

Victorieuse, Aung San Suu Kyi fera face au président Thein Sein

Arnaud Dubus



Thein Sein. Réputé modeste et consensuel, l'actuel président jouit aussi d'une image d'ancien militaire non corrompu. (Reuters)

La Dame de Rangoun entre au parlement. Une élection rendue possible grâce au chef de l'Etat, qui a attendu son heure pour lancer des réformes.

La Ligue nationale pour la démocratie, principal parti d'opposition en Birmanie, était en passe de remporter une trentaine de sièges sur les 45 fauteuils mis en jeu lors des élections partielles de dimanche, permettant à Aung San Suu Kyi, figure historique de l'opposition à la dictature, de faire son entrée au parlement. Ce résultat, qui ne sera officialisé que dans plusieurs jours, n'altère pas l'équilibre des forces politiques dans le pays, mais il marque le début d'une nouvelle étape où le pouvoir contrôlé par le gouvernement civil du président Thein Sein va devoir faire face à une opposition galvanisée.

Cet ancien général, âgé de 66 ans, est le réformateur improbable derrière cette transformation remarquable du paysage politique. Lorsqu'il avait été élu par le parlement au poste de président en mars 2011, il avait été unanimement présenté par les médias étrangers, y compris dans nos colonnes, comme l'homme lige de l'ex-dictateur Than Shwe. Les analystes concourraient: l'arrivée au poste suprême de cet homme paisible aux allures de professeur et qui s'était surtout appliqué à ne pas se faire remarquer annonçait la poursuite d'une dictature militaire déguisée sous des oripeaux civils. Douze mois après, le constat s'impose: Thein Sein a surpris tout le monde, initiant une série de réformes - des libérations de prisonniers politiques à l'allègement de la censure sur la presse - qui paraissaient inenvisageables à fin 2010.

Plusieurs analystes birmans s'accordent pour considérer que Thein Sein a, d'une certaine manière, «caché son jeu» lorsqu'il était le premier ministre du régime militaire. «Il gardait ces réformes dans un tiroir depuis longtemps, car il devait attendre le bon moment. Quand l'opportunité s'est présentée, il était prêt», indique Khin Zaw Win, un consultant indépendant. Un facteur clé semble aussi avoir été les trois années que Thein Sein a passées à visiter les différents pays de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est, lorsqu'il était premier ministre. Intéressé par l'économie, il s'est rendu compte du gouffre qui séparait son pays des nations voisines. «Il a regardé autour de lui et il s'est dit: Oh mon dieu, où en sont-ils, et où en sommes-nous?», raconte Thiha Saw, directeur du magazine économique Myanmar Dana.

Le lancement des réformes s'avérait, et reste toujours, délicat, car seule une petite équipe de conseillers et d'anciens militaires devenus ministres autour de Thein Sein est convaincue du bien-fondé de l'entreprise, notamment le ministre de l'Industrie et celui des Réseaux ferroviaires. Contre eux, une coterie de militaires conservateurs, proches de Than Shwe, se tient en embuscade. «Le processus de réformes est fragile. En général, les gens des milieux du pouvoir ne prennent parti ni pour un côté ni pour l'autre, et se limitent à observer en attendant le résultat», estime Harn Yawngnwe, directeur de l'Euro-Burma Office, une organisation basée à Bruxelles et visant à aider la transition démocratique en Birmanie.

Réputé modeste et consensuel, Thein Sein jouit aussi d'une image d'ancien militaire non corrompu, dont – chose rare – ni la femme ni les enfants ne sont impliqués dans des affaires douteuses. Ses origines sont modestes: il est né dans un petit village du delta de l'Irrawaddy, avec pour père un ancien bonze qui gagnait sa vie en portant les bagages des voyageurs en partance sur le grand fleuve.

Son père, convaincu des bienfaits d'une solide éducation, a poussé son fils à étudier dans le secondaire, puis à entrer à l'académie militaire, une voie fréquente de promotion sociale pour les jeunes issus d'un milieu pauvre. Sa personnalité semble avoir charmé Aung San Suu Kyi, qui l'a rencontré pour la première fois lors d'un colloque sur la pauvreté dans la capitale administrative Naypyidaw, en août dernier. Depuis, l'opposante a répété à de nombreuses reprises «avoir confiance» dans son interlocuteur tout en disant «ne pas connaître l'ampleur du soutien» dont il bénéficie dans les milieux du pouvoir.

Source Le Temps.ch :

http://www.letemps.ch/Page/Uuid/a4106450-7c37-11e1-85a2-975fad914949/Victorieuse_Aung_San_Suu_Kyi_fera_face_au_pr%C3%A9sident_Thein_Sein